

## La société d'aujourd'hui : des lecteurs en parlent

Découvrir notre patrimoine

Numéro 35, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43095ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1985). La société d'aujourd'hui : des lecteurs en parlent. *Liaison*, (35), 42–42.

## La société d'aujourd'hui: des lecteurs en parlent



**Normand Frenette, sociologue, Toronto: plus on multiplie les services, plus on multiplie les utilisateurs.**

(Photo: Alain Poirier)

Le bilinguisme est à la mode, officiel ou graduel. On demande des services gouvernementaux en français; on déclare sa ville bilingue. Hearst demeure un bel exemple. « Depuis 1979, tout se fait dans les deux langues », déclare Blanche Doucet, échevin. Cette première femme à se lancer en politique au niveau local va même plus loin: « Hearst demeure LA municipalité ontarienne où on vit entièrement en français ».

Et lorsque une corporation municipale, une institution de santé, voire une province, se dote d'une politique de bilinguisme, il s'ensuit des gestes concrets. La bibliothèque achète des livres français. L'unité sanitaire s'efforce de mieux desservir les francophones. Les ministères offrent de plus en plus de services. Pour Normand Frenette, de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, plus on multiplie les services (et les institutions), plus on multiplie les utilisateurs. Dans la mesure, évidemment, où la répartition

géographique est bien respectée. Les écoles secondaires à Toronto, publique et séparée, illustrent ceci, à son avis.

Mais il n'y a pas que des services à revendiquer. Michèle Trottier, ancienne agent de développement de l'ACFO régionale du Grand Nord, accorde autant d'importance à l'intégration des francophones au sein des structures qui contrôlent ces services, qui les dirigent au jour le jour, qui les dispensent à la population. C'est ce qui se fait de plus en plus en matière de santé et de soins communautaires, à Kapuskasing par exemple.

Si certains estiment que la situation des Franco-Ontariens n'est pas aussi dramatique qu'on voudrait bien le croire, d'autres y voient des signes d'inquiétude. Paulette Gagnon, autrefois de Direction-Jeunesse, trouve que la société offre bien peu aux jeunes. « On conçoit des programmes et des activités pour les enfants et pour les adultes, mais il n'y a pas de place pour la jeunesse; on ne sait pas trop quoi faire avec le groupe des adolescents. » Paulette n'a plus tellement confiance en ceux et celles qui font de l'animation dans le style commis-voyageur, se promenant ici et là en province. « L'animation a pris une maudite débarque en Ontario; elle s'est institutionnalisée. Il faut trouver de nouvelles façons d'intervenir dans le milieu. »

Félix Saint-Denis, en première année à l'Université d'Ottawa, abonde dans le même sens lorsqu'il affirme que les Franco-Ontariens peuvent difficilement se référer à des modèles. Finis les jours où l'on s'inspirait des Belcourt, Landry, Genest et Lajoie. « En dehors d'une crise, comme celle de Penetang, il est souvent difficile de définir des objectifs, affirme-t-il. Tout le monde veut agir dans l'inté-



**Félix St-Denis, étudiant, Ottawa: « Un objectif majeur: l'Ontario officiellement bilingue. »** (Photo: Jules Villemare)

rêt commun des francophones, mais ceux-ci s'identifient différemment d'une région à l'autre. » Michèle Trottier est on ne peut plus d'accord, elle qui voit l'Est comme étant plus homogène, le Sud plus pluraliste, et le Nord hésitant entre ces deux visions. On s'est doté de structures provinciales et locales qui ont leur utilité, mais on n'a jamais songé à des mécanismes inter-régionaux ou intermédiaires. Ce qui fait, selon Michèle, qu'« il n'y a pas de coordination en Ontario français; c'est chacun pour soi ».

Tout n'est pas parfait, mais on peut aussi regarder la situation avec des lunettes roses. Éternel optimiste, Jean Mongenais voit dans « le début de création artistique spécifiquement franco-ontarienne un signe comme quoi on a déjà dépassé le stage de la survivance ». Cette dernière se manifestait à travers un réseau d'écoles et de radio-télé alors que les nouveaux instruments d'épanouissement sont la chanson, le théâtre et le livre. Raymond Lalonde est du même avis et cite en exemple le Théâtre du Nouvel-Ontario, « une troupe qui parle des Franco-Ontariens, qui a réussi à récupérer un tas de gens dans le milieu sudburois ».



**direction jeunesse**

"au service des jeunes de l'Ontario français"

173, rue Dalhousie, Ottawa, Ontario — K1N 7C7  
(613) 238-1213

La jeunesse franco-ontarienne  
tient à rendre un vibrant hommage  
aux femmes et aux hommes qui ont,  
au cours des 75 dernières années,  
façonnés l'Ontario français  
en érigeant l'ACFO!